



Qu'elle s'en aille ! — Page 711.

— Patience, dit Mazarin avec son sourire italien, cela viendra peut-être un jour; mais en attendant...

— Eh bien! en attendant?

— Je vais toujours prendre mes précautions.

Et sur ce, il avait écrit à d'Artagnan de presser son retour.

XIX

CE A QUOI SE RÉCRÉAIT M. LE DUC DE BEAUFORT AU DONJON DE VINCENNES.

Le prisonnier qui faisait si grand'peur à M. le cardinal, et dont les moyens d'évasion troublaient le repos de toute la cour, ne se doutait guère de tout cet effroi qu'à cause de lui on ressentait au Palais-Royal.

Il se voyait si admirablement gardé qu'il avait reconnu l'inutilité de ses tentatives; toute sa vengeance consistait à lancer nombre d'imprécations et d'injures contre le Mazarin. Il avait même essayé de faire des couplets, mais il y avait bien vite renoncé. En effet, M. de Beaufort non-seulement n'avait pas reçu du ciel le don d'aligner des vers, mais encore ne s'exprimait souvent en prose qu'avec la plus grande peine du monde. Aussi Blot, le chansonnier de l'époque, disait-il de lui :

Dans un combat il brille, il tonne!
On le redoute avec raison;
Mais de la façon qu'il raisonne,
On le prendrait pour un oison.
Gaston, pour faire une harangue,
Éprouve bien moins d'embarras;
Pourquoi Beaufort n'a-t-il la langue!
Pourquoi Gaston n'a-t-il le bras?

Ceci posé, on comprend que le prisonnier se soit borné aux injures et aux imprécations.

Le duc de Beaufort était petit-fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, aussi bon, aussi brave, aussi fier et surtout aussi Gascon que

son aïeul, mais beaucoup moins lettré. Après avoir été pendant quelque temps, à la mort du roi Louis XIII, le favori, l'homme de confiance, le premier à la cour enfin, un jour il lui avait fallu céder la place à Mazarin, et il s'était trouvé le second; et le lendemain, comme il avait eu le mauvais esprit de se fâcher de cette transposition et l'imprudence de le dire, la reine l'avait fait arrêter et conduire à Vincennes par ce même Guitaut que nous avons vu apparaître au commencement de cette histoire, et que nous aurons l'occasion de retrouver. Bien entendu, qui dit la reine dit Mazarin. Non-seulement on s'était débarrassé ainsi de sa personne et de ses prétentions, mais encore on ne comptait plus avec lui, tout prince populaire qu'il était, et depuis cinq ans il habitait une chambre fort peu royale au donjon de Vincennes.

Cet espace de temps qui eût mûri les idées de tout autre que de M. de Beaufort, avait passé sur sa tête sans y opérer aucun changement. Un autre, en effet, eût réfléchi que, s'il n'avait pas affecté de braver le cardinal, de mépriser les princes, et de marcher seul sans autres acolytes, comme dit le cardinal de Retz, que quelques mélancoliques qui avaient l'air de songe-cieux, il aurait eu, depuis cinq ans, ou sa liberté, ou des défenseurs. Ces considérations ne se présentèrent probablement pas même à l'esprit du duc, que sa longue reclusion ne fit au contraire qu'affermir davantage dans sa mutinerie, et chaque jour le cardinal reçut des nouvelles de lui qui étaient on ne peut plus désagréables pour Son Éminence.

Après avoir échoué en poésie, M. de Beaufort avait essayé de la peinture. Il dessinait avec du charbon les traits du cardinal, et, comme ses talents assez médiocres en cet art ne lui permettaient pas d'atteindre à une grande ressemblance, pour ne pas laisser de doute sur l'original du portrait, il écrivait au-dessous : « Ritratto dell' illustrissimo facchino Mazarini. » M. de Chavigny, prévenu, vint faire une visite au duc et le pria de se livrer à un autre passe-temps, ou tout au moins de faire des portraits

sans légende. Le lendemain, la chambre était pleine de légendes et de portraits. M. de Beaufort, comme tous les prisonniers, au reste, ressemblait fort aux enfants qui ne s'entêtent qu'aux choses qu'on leur défend.

— La suite au prochain numéro. —

RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

Puis Arthur avait touché, sans y prendre garde, au lion endormi. Attaquée dans son repos, la passion, jusques alors cachée, s'anima subitement, et se montra avec toute sa violence. Les rapports des deux jeunes gens, qui n'étaient point sortis auparavant d'une familiarité paisible, prirent un caractère turbulent. Tout s'enflamma de je ne sais quelle ardeur fatale, tout devint péril. Entretiens du soir en regardant les étoiles, silences enivrants, doux noms murmurés bas, serrements de mains, adieux répétés sur le seuil, longs regards jetés en arrière, joies innocentes d'hier, d'où vous venait votre poison aujourd'hui? Bien longtemps vous aviez été comme une fraîche aurore, et voilà que maintenant tout brûlait à votre approche. Triste naufrage! douloureux changement! Hélas! il n'y a de doux sur la terre que l'amour qui s'ignore, comme il n'y a d'heureux que l'enfant qui ne se connaît pas.

Un grave événement changea tout à coup la situation de Louise.

Arthur était parti pour un voyage indispensable, et l'avait laissée plongée dans une profonde tristesse, lorsque la maladie de madame Poirson, dont les progrès avaient été lents, mais continus, prit subitement un caractère mortel. Il est rare que ces maux, qui minent